

Expresso-Culture

Olivier Mannoni, la haine nazie sur l'établi

L'auteur de «Traduire Hitler» raconte dans un essai bref et grave la décennie de travail collectif qui a permis la sortie en 2021 d'une version française de «Mein Kampf» accompagnée d'un important appareil critique.

Virginie Bloch-Lainé

Certains sont excités par le mal, d'autres pas. L'inquiétude envahit le traducteur de l'allemand Olivier Mannoni quand, après deux ans de travail, il remet sa traduction de *Mein Kampf* à la personne qui la lui avait commandée, chez Fayard : «Lorsque j'entendis l'éditeur en louer les qualités et lire d'une voix haute et sonore, avec une volupté évidente, la dernière page, très lyrique, du volume I, je pris soudain conscience que je venais d'accomplir une tâche fastidieuse sur un monstre chargé de nitroglycérine. Si ce passage avait eu l'heur de séduire l'historien, c'est que j'avais su rendre l'allant et l'exaltation de l'auteur. Mais était-ce cela que je cherchais à communiquer ? Assurément, non : j'avais juste fait mon travail. Un passage élégiaque en allemand produisait un passage élégiaque en français. Quoi de plus normal ?» Un autre éditeur, toujours chez Fayard, prend la relève et change de cap : Mannoni doit détricoter sa traduction «*de telle sorte que le texte soit exactement en l'état, si j'ose dire, où Hitler l'avait laissé en 1925 : bourbeux, criblé de fautes et de répétitions, souvent illisible, doté d'une syntaxe hasardeuse et truffé de tournures obsessionnelles*». Cette anecdote est relatée dans les premières pages de l'essai bref et grave d'Olivier Mannoni. Les effets des mots sur le corps ; le désir, l'angoisse, la sidération que provoque le langage sont un thème et une réalité que l'auteur, traducteur de Freud également, rend sensibles tout au long de *Traduire Hitler*. Nous ne sommes pas blanc-bleu : en commençant l'essai, le lecteur se surprendra peut-être à attendre le moment où Mannoni citera un extrait de *Mein Kampf*. A quoi cela ressemble ? Le traducteur reproduit d'abord des passages d'autres «*textes sources*», le journal de Goebbels ou la correspondance entre Himmler et son épouse ; Hitler arrive ensuite.

«**Fétiche maléfique**». *Traduire Hitler* est la visite des coulisses d'une aventure collective qui, étendue sur une dizaine d'années, a marqué Mannoni. Il n'a pas hésité à accepter cette tâche, en posant des conditions qu'il qualifie d'«*habituelles: pas de publication brute du texte source mais un accompagnement par un appareil critique solide établi par des historiens*». *Mein Kampf*, que certains tiennent à distance comme un «*fétiche maléfique*», il l'a côtoyé de près. Le résultat, paru en 2021, s'intitule *Historiciser le mal*. L'appareil critique est établi par une cinquantaine d'historiens. Le volume ne s'achète pas en librairie, il se commande sur Internet. Une version française de *Mein Kampf*, datée de 1934, était en vente libre sans appareil critique, «*hormis quelques pages de mise en garde imposées par la justice en 1980 [...]*».

Olivier Mannoni commence par se présenter au lecteur. On mesure ainsi qui il est, pour avoir pu affronter ce paquet de haine. Né en 1960 dans une famille de germanistes, il fut initié à l'allemand «*vers l'âge de cinq ou six ans*». Chemin faisant il est devenu un spécialiste des textes sur le nazisme. «*Apprendre l'allemand [...], c'est être tôt ou tard, volontairement ou malgré soi, confronté aux souvenirs du nazisme [...]. On ne pouvait pas observer l'Allemagne sans observer aussi cela. Aussi ? Surtout ? Toute la question était là.*» Dans sa bibliothèque voisinent les génies et les salauds de l'Europe germanophone. A chaque fois qu'il travaille sur un texte, Mannoni emmagasine des descriptions de visages, de chevelures et de cris qui restent dans sa mémoire. «*Et j'ai traduit l'horreur, ce qui fut sans doute l'expérience de traduction la plus violente de tout mon parcours professionnel : les cinq cents pages de la Médecine nazie et ses victimes d'Ernst Klee, un recensement précis, minutieux, systématique, de toutes les expérimentations stupides, atroces, inhumaines, auxquelles s'était livré le corps médical de la SS, et parfois aussi celui de la Wehrmacht, sur les prisonniers qui lui étaient confiés ou qu'il réquisitionnait dans les camps.*»

«**Banque**». Ces pages dans lesquelles nous faisons connaissance avec Olivier Mannoni sont intéressantes : il apparaît aussi discret, doux et vulnérable que maître de la situation. Il exerce sa profession avec intensité. Son état balance entre le sentiment d'être embourbé dans «*les marécages noirs de la haine*» et une curiosité forte pour le morceau d'histoire qu'il a sous les yeux et dont il est un passeur. A ce titre, il fait un sort à la polémique qui s'est déployée en 2015 quand le projet de traduction de *Mein Kampf* fut connu. Jean-Luc Mélenchon a donné un coup d'envoi en écrivant sur son blog : *Non ! Pas Mein Kampf quand il y a déjà Le Pen !* Justement, *Retraduire Hitler* est l'occasion de démonter les mensonges du dictateur en puissance et de connaître les armes de la rhétorique nazie. C'est le travail des historiens, et de Mannoni. Nous y sommes : *Traduire Hitler* propose un aperçu de *Mein Kampf*, de sa «balourdise» et de sa «*prose ampoulée*» que Mannoni a conservées, allant à l'encontre des règles de l'art de la traduction.

«*Y avait-il un lien direct, immédiat, entre ces mots et ces morts ?*» Si la Shoah n'est pas annoncée par Hitler dans son pamphlet, «*"Le Juif" est le mal dont on comprend bien qu'il faut se débarrasser - le sens de ce dernier verbe n'étant pas encore concrètement établi à l'époque.*» La singularité de *Mein Kampf* existe : «*Jamais, dans aucun texte avant ce livre, je n'avais été confronté avec une telle densité et une telle violence à l'expression de la haine, ce ressentiment bouillonnant, malveillant et pernicieux [...], une sorte de banque où l'on place, au sens financier et spéculatif du terme, toutes les colères et rancœurs accumulées pêle-mêle afin de les laisser s'échapper le jour venu et d'en tirer grand profit*». Quel remarquable tableau de ce que charrie la haine !

La fin de *Traduire Hitler* pointe «*la remontée des égouts de l'histoire*» qu'incarnent les langues de Trump ou de Zemmour. Il faut, «*si nous voulons nous parler*», interroger la fonction du langage, utiliser des mots qui ne soient pas «piégés». Et l'on songe alors que ce souhait de Mannoni s'applique aux relations de toutes natures.

Olivier Mannoni Traduire Hitler Editions Héloïse d'Ormesson, 128 pp., 15 € (ebook : 11 €).

Olivier Mannoni vient aussi de retraduire le Zéro et l'infini d'Arthur Koestler chez Calmann-Lévy.